



le temps
et la chambre

la **colline**

théâtre national

“Je me sentais enveloppé par le passé comme par un parfum enivrant. Accroché aux temps révolus j’allais de fenêtre en fenêtre, toute ma perception de l’extérieur était elle aussi fixée sur le passé. Mon hier était une enveloppe impénétrable. Un manteau imperméable au temps. Je ne serai plus jamais là pour *l’instant*, songeais-je, je ne sentirai plus jamais le *présent* pour un unique instant.

Mais je me disais aussi : ça ne fait rien. Ça ne fait rien. Je me tiens ici à ma fenêtre et pour les vingt-cinq ans à venir je regarderai en bas dans la rue vide, on ne me chassera pas d’ici aussi vite. Depuis ma maison hantée, par ma fenêtre hantée.”

Botho Strauss

La nuit avec Alice, lorsque Julia rôdait autour de la maison,

traduit de l’allemand par Olivier Mannoni, Christian Bourgois éditeur, 2006

Le Temps et la Chambre

de **Botho Strauss**

mise en scène **Alain Françon**

texte français **Michel Vinaver**

collaborateur artistique à la mise en scène **Nicolas Doutey**

dramaturgie **David Tuillon**

décor **Jacques Gabel**

lumières **Joël Hourbeigt**

costumes **Marie La Rocca**

musique **Marie-Jeanne Séréro**

son **Léonard Françon**

coiffure maquillage **Pierre Duchemin**

avec

Antoine Mathieu L'Homme en manteau d'hiver, Rudolf,
Troisième Homme, Un Client

Charlie Nelson Franck Arnold, Premier Homme

Gilles Privat Olaf

Aurélie Reinhorn La Femme Sommeil, La Chef de service

Georgia Scalliet de la Comédie-Française Marie Steuber

Renaud Triffault Le Parfait Inconnu, Deuxième Homme,
Le Graphiste

Dominique Valadié L'Impatiente, La Collègue

Jacques Weber Julius

Wladimir Yordanoff L'Homme sans montre, Ansgar
et la voix d'**Anouk Grinberg**

du 6 janvier au 3 février 2017

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30

et le dimanche à 15h30

 **représentations accessibles en audiodescription**
mardi 17 janvier et dimanche 22 janvier 2017

durée : 1h40

production Théâtre des nuages de neige
coproduction Théâtre National de Strasbourg, La Colline – théâtre national
Le Théâtre des nuages de neige est soutenu
par la Direction Générale de la création artistique
du ministère de la Culture et de la Communication.
Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne/
DIESE/Auvergne Rhône-Alpes.
Directrice de production Anne Cotterlaz

Le décor a été réalisé par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg
et les costumes par les ateliers de La Colline et du TNS.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Le spectacle a été créé au Théâtre National de Strasbourg
le 3 novembre 2016.

régisseur général Benjamin Bertrand
régisseuse Malika Pascale Ouadah régie son Éric Georges
régie lumière Thierry Le Duff technicien lumière Pascal Levesque
machinistes Maude Deleglise, Franck Bozzolo habilleuse Isabelle Flosi
accessoiriste Isabelle Imbert

sur la route

Maison de la Culture d'Amiens les 7 et 8 février 2017
MC2 : Grenoble du 14 au 17 février 2017
Théâtre Sortie Ouest, Béziers les 21 et 22 février 2017
Théâtre du Nord, Lille du 1^{er} au 12 mars 2017
Festival Théâtre en Mai, Dijon du 19 au 21 mai 2017

un événement
Telerama

TROIS



Le Monde arte

“Si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux”

Après mon départ du théâtre de La Colline, je me suis rendu compte que j'avais comme perdu de vue deux auteurs très importants pour moi : Botho Strauss et Peter Handke. De Peter Handke, j'ai pu monter en 2015 *Toujours la tempête*, sa dernière pièce et maintenant je retourne à Botho Strauss.

Le Temps et la Chambre est une des pièces les plus étranges que je connaisse. J'ai toujours eu en tête de la monter. C'est une pièce kaléidoscopique. Il semble que Botho Strauss, dès le titre, ait séparé le temps et l'espace (la chambre) alors qu'on les considère toujours comme indissociables. On sort ainsi du bâti habituel dans lequel tout doit coïncider et être logique, unifié.

L'espace a beau se limiter à cette “chambre”, ce vaste appartement avec trois immenses fenêtres sur la ville, il est très complexe. Au début de la pièce, Julius regarde par la fenêtre et décrit ce qu'il voit à Olaf qui vit ici avec lui – c'est un microcosme qui regarde le macrocosme. Il remarque une jeune femme dans la rue et quelques secondes après, celle-ci surgit dans la chambre en disant : “vous venez de parler de moi ?” Puis entreront d'autres personnages qui ont été en relation avec elle ou avec ce lieu ou les uns avec les autres, mais de façon lointaine ou incongrue. Botho Strauss transforme donc ce lieu d'observation fermé avec ses deux fauteuils, habité seulement par ces “deux sceptiques qui s'aiment”, en un lieu ouvert, propice à toutes les rencontres, un espace d'agitation

où les gens entrent, sortent, se rencontrent, se séparent – mais qu'est-ce qui les lie ? On peut imaginer une multitude de récits possibles à partir de leurs échanges, mais la seule réalité tangible est celle de ce lieu, comme si l'espace suffisait pour créer un lien, à l'image d'un champ quantique qui fait apparaître des particules par fluctuation d'énergie. On retrouve les mêmes personnages dans le deuxième acte, mais avec d'autres identités, d'autres fonctions. Les scènes se déroulent aussi dans des lieux différents, tout en restant contenues dans la chambre, comme si elle-même continuait à générer les rencontres, mais cette fois avec des données nouvelles, issues de la vie réelle.

Le temps, quant à lui, est un temps étrange. On pourrait même croire qu'il a disparu. On ne sait jamais à quel endroit se situe le présent. C'est aussi un temps complexe : à la flèche du temps, Botho Strauss substitue une multiplicité de temporalités non linéaires, cycliques, empruntées aux sciences modernes mais qui entrent en résonance avec des modèles archaïques, le grand temps du mythe par exemple. Durant le premier acte, chaque nouveau visiteur entre avec sa propre temporalité ou ses problèmes avec le temps, comme celui qui a perdu sa montre, celui qui arrive en retard, celle qui est "impatiente", celui qui vit dans le rêve d'une femme qui pourrait être une déesse et qui est le souvenir d'un autre personnage... Chacun introduit une fluctuation supplémentaire qui rend la réalité de plus en plus incertaine jusqu'à ce que l'équilibre d'origine se trouve bouleversé et que l'ensemble doive se réorganiser autrement – comme dans les structures dissipatives décrites par la théorie du chaos.

Le deuxième acte est découpé en scènes qui évoquent les rencontres possibles de la jeune femme de la rue, avec les hommes du premier acte (sauf un). On ne sait pas s'il s'agit de morceaux du passé dont on pourrait éventuellement reconstruire la chronologie, ou d'un futur possible. On a l'impression que tout est imbriqué, qu'un sujet chasse tout de suite l'autre, comme si aucune permanence, aucune histoire n'était possible... La durée ne parvient à rien constituer.

Et au milieu de cette chambre, il y a aussi une colonne, qui est là de tout temps, qui observe, s'accommode de tout... et qui soudain, au milieu de la pièce, parle. C'est alors comme si le plan d'immanence des relations se brisait pour laisser la place à une forme de verticalité inattendue.

Ce désordre apparent est en réalité très pensé : grâce à sa structure, la pièce ne dit pas une chose unique, elle donne à en voir une multitude. C'est comme une théorie implicite de la littérature qui remet en question toutes les catégories opératoires habituelles : personnages, situations, chronologie, etc. En rejetant la causalité comme principe explicatif et l'idéal d'un sujet autonome et identique à lui-même (et avec eux le "principe espérance"), Botho Strauss libère l'histoire de ses présupposés de linéarité et de continuité et peut explorer les potentiels de structuration narrative du discontinu, de l'imprévisible et de l'instantané. Ces passages d'une chose à l'autre par superposition ou juxtaposition sont caractéristiques de son écriture et ils donnent ce sentiment de perte de soi qu'on retrouve dans *Le Temps et la Chambre*. Cependant,

ses pièces ne se limitent pas à des procédés de déconstruction ou de fragmentations, que je trouve souvent violents au théâtre : elles contiennent toujours un chemin possible et, surtout, elles sont extrêmement vivantes. Botho Strauss a cette grâce de "détruire" mais "avec des outils nuptiaux", comme disait René Char, ce qui lui permet, après avoir démonté, de remarier, de retisser. Botho Strauss est passé d'une pensée par contradiction (qu'on lit dans ses premières pièces comme *La Trilogie du revoir* ou *Grand et Petit*, qui sont des critiques lucides de la classe moyenne contemporaine) à une pensée par révélation, à une poétique de "l'Indistinct" qui entend soustraire l'œuvre d'art à sa traductibilité dans le langage des médias et ré-ancrer notre expérience du temps dans l'origine, la racine, la profondeur afin de nous permettre de renouer avec l'innocence des commencements. S'il déconstruit les logiques et les habitudes narratives, son écriture contient une verticalité qui fait décoller le propos et ouvre un horizon de sens. Cette forme de verticalité, cette présence réelle, comme cette colonne au milieu de la chambre, est très rare dans les écrits d'aujourd'hui.

Alain Françon

Botho Strauss

Après des études de littérature, d'histoire du théâtre et de sociologie à Cologne et à Munich, Botho Strauss est recruté à 26 ans comme dramaturge par le directeur de la Schaubühne de Berlin, Peter Stein. Au cours des années 1970, il contribue avec lui à édifier l'esthétique résolument contemporaine de ce théâtre par ses adaptations d'Ibsen, Labiche ou Gorki, puis par ses propres pièces, en particulier *La Trilogie du revoir*, *Grand et Petit* (qui l'ont fait connaître au public français par les mises en scène de Claude Régy) ou *Les Sept Portes*. Longtemps l'écrivain de théâtre allemand le plus joué dans le monde, il est aujourd'hui l'auteur de vingt-quatre pièces et d'une trentaine d'ouvrages à mi-chemin entre l'écriture romanesque, les méditations philosophiques ou esthétiques, la critique sociale et le fragment autobiographique, ainsi que de nombreux articles polémiques dans la presse allemande. *Le Temps et la Chambre* a été créé en 1989 par Luc Bondy à la Schaubühne et en France en 1991 par Patrice Chéreau.

Alain Françon

Cofondateur du Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, Alain Françon a dirigé le CDN de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, le CDN de Savoie de 1992 à 1996 et le Théâtre national de la Colline de 1997 à 2009. Son parcours de metteur en scène est marqué par la fréquentation des auteurs contemporains, en particulier Michel Vinaver (dont il a monté *Les Travaux et les Jours*, *L'Ordinaire*, *Les Voisins*, *Les Huissiers* et *King*) et Edward Bond (*La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Le Crime du XXI^e siècle*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître*, *Les Gens* et *La Mer*), ainsi que des auteurs du tournant du XX^e siècle, comme Henrik Ibsen (*Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur*), Georges Feydeau (*La Dame de chez Maxim*, *L'Hôtel du Libre-Échange* et *Du mariage au divorce*) et Anton Tchekhov dont il a mis en scène les six grandes pièces. Il a obtenu quatre fois le Grand Prix du Syndicat de la critique, trois Molière de la mise en scène et en 2012 le prix SACD de la mise en scène pour l'ensemble de son œuvre.

“Il y a des mouvements, des regards, même des intonations d’une phrase qui nous abstraient en une fraction de seconde. Comme ce qui se passe dans les célèbres phénomènes de déjà-vu qui font croire qu’on s’est déjà trouvé dans une contrée inconnue et qu’on sait ce qui va se produire. Mais ces distractions plus profondes conduisent dans un monde effectivement inconnu de rapports perdus dont on n’a jamais fait l’expérience ni dans la veille ni dans le rêve. On éprouve alors le sentiment d’entrer dans un monde situé derrière toutes les vitesses, un monde sans cours, où le temps, encore finement plissé, étroitement stratifié, se cache, comparable aux couches des formations géologiques.”

Botho Strauss

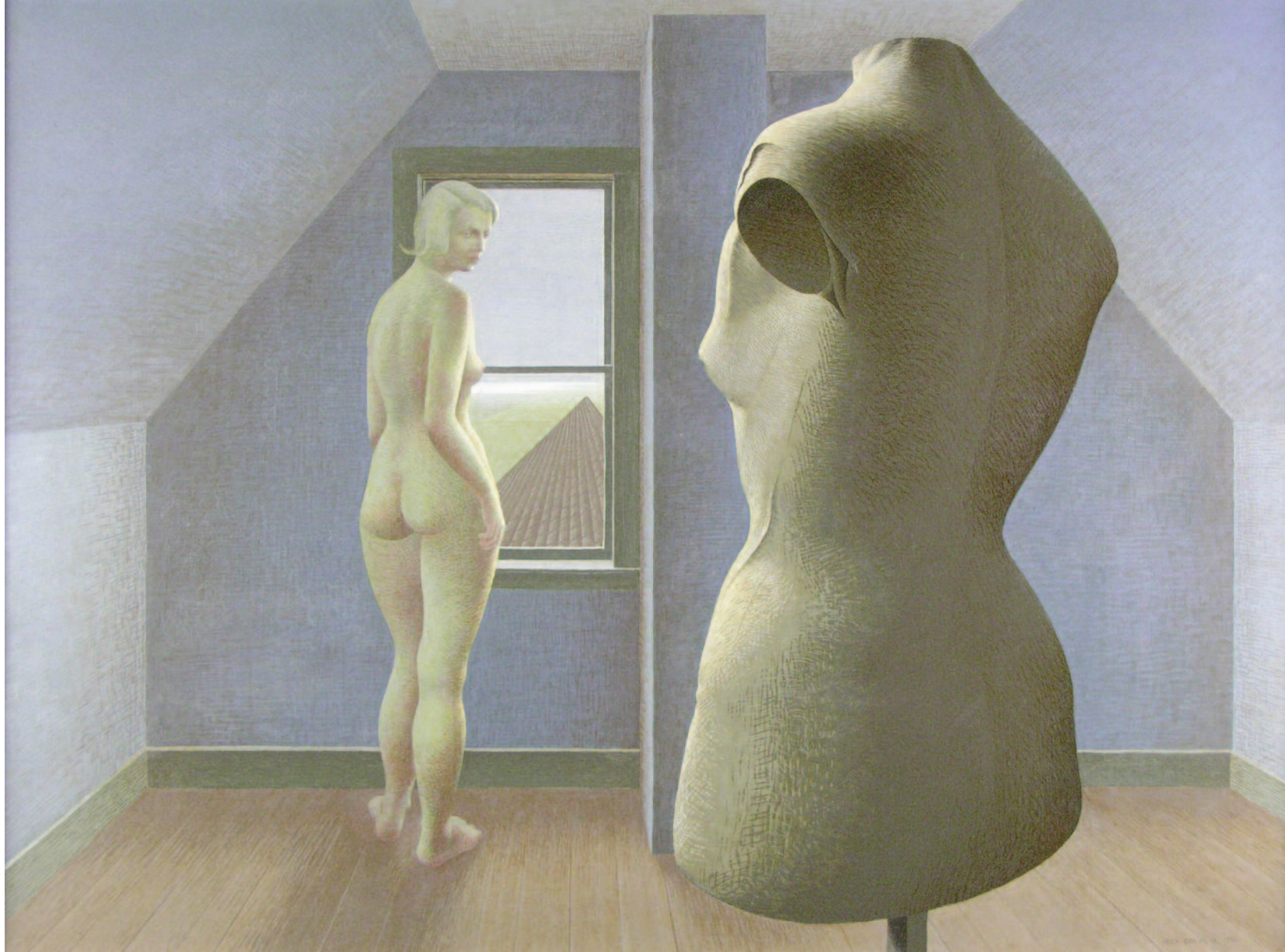
L’Incommencement, traduit de l’allemand par Colette Kowalski,
Éditions Gallimard, coll. Arcades, 1996

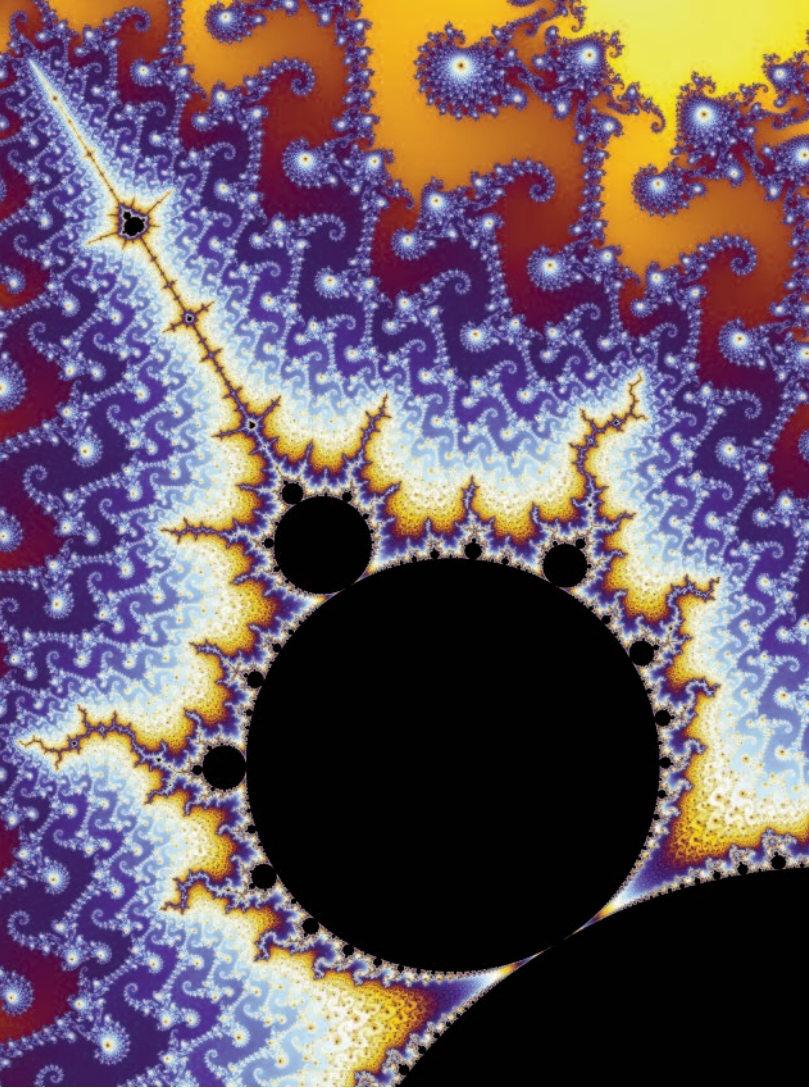
“Décomposée en fantômes aériens, c’est ma vie précipitée que l’on présente... Un décor chasse l’autre, sans bruit, tout se succède, reste sans suites, une chose en engendre une autre, sans sérieux espoir de durée. Le sujet ne consiste qu’en ferments d’avatars ultérieurs, de changements de costume. La fin, à un moment ou à un autre, inattendue, soudaine, en pleine loge.”

Botho Strauss

Les Erreurs du copiste, traduit de l’allemand par Colette Kowalski, Éditions Gallimard, coll. Du Monde entier, 2001

Alex Colville, *Nude and Dummy* (Nu et mannequin), 1951, A51.4, collection du New Brunswick Museum, Musée du Nouveau-Brunswick, www.nbm-mnb.ca, Saint-John, Canada





Mandel zoom 08 satellite antenna

L'Ensemble de Mandelbrot est une visualisation mathématique découverte au début du xx^e siècle par les mathématiciens français Gaston Julia et Pierre Fatou. Son nom lui a été donné en hommage à Benoît Mandelbrot qui a en réalisé des illustrations en 1980.

“Pas de lien, pas de position, pas de point de départ. Rien qu’une excitabilité en déplacement. La crise est permanente. Tous les systèmes vivants sont instables. Transition toujours et partout. Connaître avec précision le principe du mouvement – être le co-scient de ce qui est, voilà le seul état de repos. Un lieu.”

Botho Strauss

Personne d'autre, traduit de l'allemand par Claude Porcell, Éditions Gallimard, coll. Du Monde entier, 1989

“Avec Aristote et le pape je partage la conviction que le couple passe avant toute autre communauté. C’est même l’unique contenu de ce que j’écris : que le couple est avant l’État, la société et n’importe quel autre ordre. De lui dérivent toutes les données sociales fondamentales, aussi la désunion.”

Botho Strauss

Les Erreurs du copiste, op. cit.